

... HOUVIMU. UN COMME... AVEC NAU NIDINU. ON OUVRE DE
... COMB DOLING DB JANG... JE FINU PON QUITTA LA TENEUE ET DE CENDRE LE LONG DE LA RIVE GA
... ENUSI A VOIR. JE NU LE CHIEN ENANT. JE NU LA POSITION DE RIVE, LE MOUVE D'ESSELS AINSI UN
... ENT NOUVE, MACHE QUELQUE FEUILLE DE BASILIC HAI. J'EPROUVE DU PLAISIR A MANGER ENVI
... -A NAPI SAËK TCHUOP SAËK TCHUOP KWA. OK OK. ILS RIENT AUX GOTS SAËK SAËK. LA JOURNEE S'OUVRE TOUT ENTIERE
... PHA DANS DES PAINES, DES JOURNEES PLUS COURTES L'AMOUR QUI TROUVEAIT UN GATU DANS LES OBSERVATIONS. U
... FEUVE UNE LIGNE ININTERROMPUE, HAUTENUE DES VILLES ENTIERES EN LE SUIVANT SUR LE BISTURE, JE LA VISE
... ENANT SES PROPRES MOTS, SON LANGAGE ORIGINAL. CEVI AINSI DE JAHON FORMATION ET DE SA MUTATION DAN L'IND
... DE LE S'OUVRAINTACT DES TOUT PREMIERS MOTS C'EST SUR LE BISTURE. DANS CETTE JOURNEE DE LA FIN JUILLET. UN PARTIE
... E, VILLES DANS DES PHOTOGRAPHIES QUI LA DOCUMENTENT, ME REVERTENT (6) FAIRE FOND QUI ICI C'EST LE BISTURE CH
... IL EST POSSIBLE DE REVIVRE DES RANCIRES ET DE LE FAIRE DIALOGUER DAN DES LIEUX QUE L'ON DECOUVRE. D'OU
... NOU OUV'... QU'EST CE QUE LE JEU DE CE MOTS SENS DE KUN CONTEXTE. QU'EST-IL A DINGI? A QUI S'ADRESSENT-IL? A TOUT
... D'OU MAU IL N'EN EST RIEN, IL N'UN GARDON S'GROBT, UNE RESONANCE D'AMOUR, D'AMOUR, QUI VIENT CONTINUER LA A-D'AMOUR.
... A LONGUE ROUTE. J'OU LE LIVRE DANS LA MAIN ET SUDAIN JE TRACE UNE NOUVELLE LIGNE. A L'AGE DUX MOUS ET LA CONTINUATION DU
... SE VIVRE COMME ON L'ENTEND, RIEN NE DEVIENT NOU INTERESSANT DE DONNER UNE FIGURE DUX REPRESENTATIONS ISSUES DE NOTRE IMAGI
... ENABLE, BANQUET, JE RI GYISTEVEU ET TOUTES CE THINGS VECUS ENTRA ATTACHE ET EPIPIN RESPONDENT DAN UN VORPO ACTUEL. C'EST LA
... BLE C'EST COMME DES AMB D'AMOUR, RECHERCHES QUI VIVENT A SUBLIR I INTERIORS DE JOUR. JE CONTINUE PAR MOMENTS
... A MARCHER INTRUITE. PERIL POUR LES QUI EST DE FAIRE UN PAS DE COTE DE RIVER DU QUOTIDIEN, DE I EN ENTRA UN CHUOP JOUR, SON EXCEPTION
... QU'EST-IL PAS HAUVE, J'EN SU L'UN PAS DE LA QUESTION, A UN MOMENT D'OUVERTURE, SI TU VOULAIS CRISTALISER LA SENSATION ET J'AI CONTINUE PAR VOIR J
... DES MOTS EN PLURIEL COMME D'AMOUR EN JOUR. JE COMMANDE UN PAIN DE VIANDE GRILLEE. LA FEMME JUSTE APRES, LE PAIN DE BISTURE, (I
... CHUOP, BIGN SU, MOI J'Y M'EN VA TOUJOURS. J'EN LA PAIN PAS DE VIE. JE MARCHER ENCORE, J'EN UN PAS DE VIE, DAN LE VILLE SUR LE
... MES REPERES EN MANUSCRIT, J'AI DE MONTRE LE LIL, RESTANT SAU FROP SAU IN COMBENT, LEI INTRUITE VITINEUS QUI COMBENT
... A LE MARCHER EN ACTION DE L'AMOUR EN EN FONCTION DE LEUR INTRUITION. SUR CE PAIN DE S'AMOUR. J'OUVRE A C'EST QUE FOU DE FO

Partant de la nuit noire Au fond des lignes, avancer vers ce qui fait voir

J. Emil Sennewald

Alors que nous attendons devant l'échafaudage, une dame vient voir Jean-Christophe Norman: «Cela me rappelle les punitions à l'école, dit-elle, écrire comme ça, un tel exercice doit vous faire mal.» Il est vrai que sa technique d'écriture forme un corps par répétition. Je regarde le majeur de ma main droite, il y a une bosse formée par la tenue de stylos. Grimper les plus petites éminences... «Pour moi, rétorque l'artiste, c'est aussi une façon de jouer la dimension physique de l'écriture.» Autrement plus ludique que Matthew Barney dessinant, lors de ses performances *Drawing Restraint*, au début des années 2000, sous contrainte physique: «Je cherche à matérialiser une vision ou une idée et à les rendre visibles», sourit Jean-Christophe Norman.

Lorsque l'écriture s'impose à l'école, ce qui fait peur, ce n'est pas la punition. C'est que le noir des traits, l'abîme qu'ils creusent, se balade. Il me vient à l'esprit une expression très utilisée en Allemagne pour interdire aux enfants d'écrire n'importe où: «*Narrenhände beschmieren Tisch und Wände*¹». «Écrire ainsi, à même le mur, c'est comme ouvrir une voie sur la face d'une montagne, explique l'artiste, c'est créer une *exposition* au sens d'un itinéraire dangereux.» Je songe à Carolee Schneemann et à sa performance *Up To And Including Her Limits*. Entre 1973 et 1976, nue et suspendue par des sangles, elle dessinait jusqu'à l'épuisement, surmontant ainsi les contraintes symboliques imposées à son corps.

Je dis tout haut: «Le fait d'écrire expose des espaces.» Les autres se tournent vers moi. Après un bref silence, la parole afflue. «Dessiner l'écriture pour déjouer l'ordre symbolique, commence un jeune homme barbu, c'est broder des fantaisies sur la tunique de Nessus qui habille notre corps.» Nous le regardons tous, interdits. Si le réel

était débité en tranches fines, en ce moment, on aimerait rassembler ce qui a été démembré. Une femme de grande taille, la quarantaine, hoche la tête: «Ce sont des traits communs qui présentent ce qui s'impose comme "nous", soupire-t-elle. Logiquement, cela fait mal, mais s'intéresser à leur facture, c'est affronter ce mal par la force physique...» Un jeune en baskets et pantalon de sport, la casquette sur la tête, l'interrompt: «Le stylo est un outil, une arme!» Le rap, certes, les graffitis, *Kool Killer*², la résistance et les soulèvements du *street art*. Néanmoins, les signes ainsi produits relèvent d'un apprentissage par la peur. Or, la main qui écrit n'est pas toujours celle qui frappe.

L'artiste, lui, est gaucher. Quand il écrit, il risque d'effacer en même temps. L'acte d'écrire marque son corps, laisse des dépôts sur la tranche de sa main. On ne peut pas parler de la main sans évoquer la technique: les signes résultent d'un dessin, d'une action. Le ciel est devenu un gouffre sous nos pieds; marchant sur la tête, nous voyageons au milieu du creux, comme sur la crête d'une montagne, le regard fixé sur nos traces. Levons les yeux. Ce qui est écrit ne l'est que parce que cela nous regarde. «Lire ce qui n'a jamais été écrit³», écrivait Walter Benjamin à propos du vol des oiseaux, des constellations. Et la tunique nous gratte.

1 «Seules les mains des fous salissent des tables et des murs.»

2 Jean Baudrillard, «Kool Killer, ou l'insurrection par les signes», dans *L'Échange symbolique et la mort*, Paris, Gallimard, 1976.

3 Walter Benjamin, «Sur le pouvoir d'imitation» [1933], dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, 2000, p. 359-363.

«En tant qu'il adhère à mon corps comme la tunique de Nessus,
le monde n'est pas seulement pour moi, mais pour tout ce qui, en lui, fait signe vers lui.»
Maurice Merleau-Ponty, *La Prose du monde*, Paris, Gallimard, 1969

Ces feuilles volantes sont publiées durant la création *in situ*
de *Terre à terre* de Jean-Christophe Norman, et régulièrement actualisées.
Une édition complète sera présentée lors
du vernissage, le 23 juin 2017.

Vendues sur les marchés dès le XII^e siècle, les feuilles volantes
ont été l'un des premiers médias de masse. Avant de prendre leur forme moderne
– le tract et le manifeste –, elles colportaient des histoires spectaculaires,
des faits divers et curieux. Ce projet réitère cet état d'esprit, en lien avec la démarche
de l'artiste, pour rendre compte du processus de son travail.